

SCOTT (Ian), *Tumbled House - The Congo at Independence*, Oxford Univ. Press, London 1969, 142 pages, 7 photographies, 1 carte.

L'auteur fut le premier ambassadeur d'Angleterre au Congo-Kinshasa, en 1960-1961. Il reçut son affectation fin 1959 en tant que Consul général. Il séjourna en janvier 1960 à Bruxelles au moment où la Table Ronde belgo-congolaise décidait que l'indépendance aurait lieu le 30 juin 1960. Ian Scott fut comme tant d'autres une victime de l'accélération de la décolonisation du Congo. Il dut sans préparation et sans informations suffisantes assumer la responsabilité d'ambassadeur dans un pays qui serait pendant un an un des centres de gravité politique du monde. A le lire il se tira honorablement d'affaires.

Les mémoires de Scott n'apportent à première vue rien de nouveau et d'important concernant l'histoire de cette période, mais un lecteur déjà averti trouvera des éléments d'informations lui permettant soit de confirmer certains faits ou certaines interprétations, soit d'en infirmer d'autres. Il est évident cependant que l'auteur s'adresse à un public de non spécialistes et que c'est presque par

hasard qu'il nous livre quelques matériaux utiles. Mentionnons à ce propos l'évocation de ses contacts et entretiens avec P. Lumumba, J. Ileo, P. Kanza, A.J.J. Van Bilsen, R. Dayal, pour lequel il est sévère etc... Il trace des portraits des principaux hommes politiques de la scène congolaise, qui, tout en étant très subjectifs, contiennent souvent des traits véridiques ou une interprétation intéressante.

A l'égard de la Belgique, il est à la fois très critique quant à sa politique de décolonisation, et optimiste sur les possibilités de l'assistance technique belge. Les semaines de juillet et août 1960 furent pour l'auteur "la révélation calamiteuse du désarroi des Belges et de leur incapacité tant dans le domaine militaire que civil, et cela après des mois d'inepties dans la conduite des affaires politiques" (p. 65). Plus loin il constate la faillite de l'assistance civile des Nations Unies et affirme que "seuls les Belges étaient capables et désireux d'aider le Congo pendant suffisamment de temps, jusqu'au moment où il serait réellement indépendant" (p. 74).

Les Nations-Unies et leurs dirigeants ne sont pas épargnés, mais c'est au nom de la supériorité des relations entre Colonie et Métropole, que l'auteur adresse ses critiques à l'action internationale. Il ne fait pas mention du fait qu'en soutenant à fond la sécession Katangaise, la Belgique - et dans une moindre mesure l'Angleterre - perdait sur le plan politique la confiance des Congolais et des Africains et compromettrait ses chances de participer à une assistance civile au Congo. Il devrait être clairement établi une fois pour toutes que l'histoire du Congo tant sur le plan intérieur qu'extérieur durant la période de la sécession Katangaise fut étroitement dépendante de celle-ci; les dirigeants congolais - et les pays africains - ne pouvaient pas ne pas tout conditionner à la restauration de l'unité nationale. L'Angleterre qui contribua à réduire la sécession du Biafra est bien placée pour comprendre l'importance de l'unité pour les pays africains.

En dehors de cette erreur de perspective fondamentale de l'auteur, mentionnons quelques inexactitudes de détails qui ne nuisent cependant que peu à la valeur du témoignage : p. 2, Kasavubu n'avait pas pu avant 1960 faire l'expérience de la force politique de Lumumba lors d'élections communales à Léopoldville; au contraire les élections boycottées de décembre 1959 avaient prouvé que l'Abako et ses alliés politiques contrôlaient la ville à concurrence de 65 % du corps électoral; p. 19, il est exagéré de dire que le Commandant en chef de la Force publique était un officier compétent; p. 22, Lumumba n'appartenait pas à une petite tribu de Province Orientale; en tant que Mutetela il était membre de l'ethnie Mongo, c'est-à-dire la plus importante numériquement du Congo; p. 47, la

mutinérie de la Force publique ne fut pas dirigée en premier lieu contre des officiers flamands, mais bien contre des politiciens congolais; p. 84, le général Kettani fut le conseiller militaire du Colonel Mobutu qu'il aide dans la mise sur pied de son unité de parachutistes, et non de Lumumba.

Ces inexactitudes de détail sont moins importantes que les partis pris de l'auteur que nous avons signalés; mais il n'en demeure pas moins que les mémoires du premier Ambassadeur d'Angleterre au Congo devront figurer parmi les sources à consulter pour écrire l'histoire de cette période.

B. VERHAEGEN.